

CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

DECEMBRE 1891

No. 12

AU PUBLIC

Avec ce numéro, le CANADA-REVUE termine sa deuxième année d'existence ; ce n'est pas encore la vieillesse, mais c'est déjà la maturité, et c'est surtout une longue vie pour un journal qui, selon bien des gens, devait vivre à peine quelques semaines.

Ce résultat, dont nous sommes justement fiers, nous le devons, pour la plus grande part, à nos abonnés, à ces esprits d'élite, qui, comprenant nos efforts, appréciant le but auquel nous tendons, rendant hommage à la fermeté et à l'indépendance de nos convictions, nous sont restés fidèles et nous ont constamment soutenu. Nous le devons aussi à nos rédacteurs, qui ont su profiter de la liberté pleine et entière dont ils jouissent dans nos colonnes, pour oser dire hautement ce que tant de gens pensent tout bas, pour combattre les abus nombreux dont notre peuple périt, pour soulever les premiers et pour porter en pleine lumière des questions d'un intérêt vital, pour marcher toujours dans la voie du progrès, et défendre les immunités et les droits politiques de notre province.

Que nos abonnés et nos rédacteurs veuillent bien accepter les remerciements les plus sincères du CANADA-REVUE. Des remerciements, nous en devons aussi aux journaux de Québec et de la province, qui bien souvent ont reproduit nos articles, en y ajoutant même des compliments.

Quant à nos confrères de Montréal, à l'exception de la *Patrie* et du *National*, ils nous ont systématiquement ignorés, et n'ont jamais daigné s'occuper de nous. Tant pis pour eux et leurs lecteurs ; mais non pas tant pis pour nous.

Au CANADA-REVUE, on ne comprend, et on n'emploie comme moyens de discussion, ni les personna-

lités injurieuses, ni les engueulades quotidiennes ; on traite les questions suivant leur mérite, en toute liberté, et sans que des attaches politiques fassent trouver noir ce qui est blanc et blanc ce qui est noir ; on aime la liberté et on la veut pour tous, pour soi-même comme pour ses adversaires ; on a, sur les sujets qui intéressent une nation, des idées et des convictions qu'on exprime le mieux possible, mais toujours en vue du bien général. Rien d'étonnant alors que notre revue soit peu goûtée de la presse montréalaise, et que cette presse garde envers notre publication le silence le plus absolu.

La conspiration du silence, c'est parfois un excellent moyen de tuer un journal. Avec nous, ce moyen ne réussit pas ; nous avons la vie trop dure.

Nous sommes plus vaillants et plus déterminés que jamais, et nous allons commencer notre troisième année avec la même ardeur pour la lutte et le même amour du bien public.

Peut-être quelque grincheux dira-t-il que nous nous faisons trop d'éloges et que nous manquons de modestie. Modestes, nous ne le sommes pas, car nous sommes contents de nous. Et cela, parce que nous sommes convaincus que nous avons profondément tracé notre sillon, parce que nous savons que les idées que nous avons émises ont fait leur trouée, parce que nous avons notre bonne part dans le réveil intellectuel de notre population, parcequ'enfin nous avons fondé une œuvre durable et foncièrement utile.

L'utilité du CANADA-REVUE, un exposé rapide des questions qui y ont été traitées pendant l'année écoulée suffira pour la prouver jusqu'à l'évidence.

C'est d'abord la question de l'éducation, d'une importance vitale pour l'avenir de notre peuple. Nous avons demandé, maintes fois, la réforme de notre